



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Encore-un-petit-effort-M-Leontief>

Encore un petit effort. M. Leontief !

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1978 - N° 759 - août-septembre 1978 -

Date de mise en ligne : jeudi 24 avril 2008

Date de parution : août 1978

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Merci à M. Saillard de nous avoir fait parvenir la photocopie des extraits parus dans la « Revue de l'Entreprise » de mai 1978, de la communication intitulée « Stratégie pour les années 80 », préparée pour le Congrès Mondial de la Fédération internationale des ouvriers sur les salaires, par Wassily Leontief. Professeur à l'Université de New-York, économiste, écrivain et philosophe, il a reçu le prix Nobel de Sciences Economiques en 1973.

LES « Économistes distingués » dont le monde entier est affligé, et plus particulièrement les nôtres, devraient bien se pencher sur ses travaux, Raymond Barre en tête ! Que ressassent-ils depuis des années ? Oui, les machines vaincent la main-d'oeuvre, mais d'ajouter aussitôt qu'un nombre égal, voire plus important, de nouveaux emplois sera nécessairement créé dans l'industrie des machines et branches annexes.

Est-ce réellement le cas, demande M. Leontief ? Sa réponse est non. « On peut dire que les machines nouvelles peuvent réduire la demande totale de main-d'oeuvre humaine de la même façon que, il y a une génération, a conduit au remplacement du cheval de trait par le camion, le tracteur et l'automobile. Prévoir que les travailleurs vaincus par les machines trouveront inévitablement de l'emploi pour construire ces mêmes machines n'a pas plus de sens que de s'attendre à ce que les chevaux remplacés par des véhicules mécaniques puissent être utilisés directement dans les différentes branches de l'automobile !! ».

Evidemment, le passage de l'animal au moteur a provoqué, par " l'action des forces aveugles du marché " bien des désordres, mais la « transition se serait faite sans le moindre accroc dans un système organisé capable d'anticiper le changement et de s'y préparer ». C'est ce que nous nous efforçons de faire comprendre depuis bien longtemps ! En vain, d'ailleurs, il suffit en effet de considérer l'action gouvernementale actuelle.

FAUSSE ROUTE

« Un des moyens de faire face au chômage technologique potentiel réside dans la création de nouveaux emplois et dans la conservation des emplois existants par un accroissement des investissements, c'est-à-dire par la croissance économique. Mais cette possibilité a des limites précises. Dans sa poursuite du plein emploi par un volume sans cesse croissant d'investissements productifs, la société se retrouverait finalement dans la situation du miséreux qui se prive du minimum tout en épargnant de plus en plus et ce nonobstant son revenu annuel qui augmente régulièrement. »

A vous M. le chef du gouvernement, vous le plus grand économiste de France, et à votre cohorte de ministres, sous-ministres, ministres et technocrates bornés. A vous Mitterand, Marchais, Séguy, Maire, Bergeron, Attali, Rocard et Cie, révolutionnaires en retard d'une révolution !

QUE FAIRE ?

C'est ici, Wassily Leontief, que vous êtes bien près de la solution, très près, vous brûlez mais passez encore à côté. Que dites-vous : « Dans une société utopique où chacun combinerait les fonctions de détenteur du capital et de la terre, la substitution de machines à la main d'oeuvre ne poserait aucun problème : la part du revenu dérivée du travail diminuerait graduellement tandis que s'accroît la part revenant au compte de capital. De plus le revenu global provenant de ces différentes sources croît. »

Eh bien ! Il vous suffit de vous rendre compte que la terre et ses ressources sont propriété de la Nation et

que le capital, en l'occurrence l'équipement technique, fruit du travail des générations précédentes et de la nôtre en particulier, est donc aussi propriété de la Nation tout entière. La solution coule de source ! Chaque citoyen accomplira sa fonction de travailleur pendant un temps. C'est le Service Social ! De sa naissance à sa mort, il sera crédité au compte de sa part de capital. C'est le Revenu Social !

Je souhaite que ce numéro de « La Grande Revue » vous parvienne et que vous vous penchiez sur nos solutions. Il y a plus de 40 années que Jacques Duboin mit tous ces faits en pleine lumière, en attirant toutes les conséquences. La lecture de ses ouvrages éclairerait l'économiste qui ne pourrait qu'apprécier la justesse de ses analyses ; son style ferait l'admiration de l'écrivain, et son humanisme ne saurait qu'émouvoir le philosophe. J'y ajouterai « Looking backward », titre français « Cent ans après », roman d'un Américain comme vous : Edward Bellamy, écrit à une époque où radio et télévision étaient deux invraisemblables utopies ! Bien sincèrement à vous.

N.-B.- M. Ulrich Briefs, économiste ouest-allemand, a déclaré au congrès I.F.I.P. de Toronto : « 40 % des cols blancs au chômage et 20 % des ouvriers sans emploi le sont du fait de l'informatique, ce qui explique 15 % des suppressions d'emploi depuis 1970 ». Le président de la session, Olaf Engberg, en conclut que « les règles économiques ne fonctionnent plus ; il faut développer de nouvelles attitudes en face de l'emploi ». Le « Computerworld » revue consacrée à l'informatique ajoute : « Il est nécessaire de mettre la question publiquement à l'ordre du jour, même si cela doit être douloureux ».

A vous Monsieur le Président Giscard d'Estaing, et, évidemment parler, de grâce, qu'il ne soit plus question d'actionnariat ouvrier, lequel rappelle le vieux slogan de 1936 : « les usines aux ouvriers », que les travailleurs parisiens faisaient suivre avec humour de : « la mine aux mineurs »... la banque aux banquiers et la ceinture aux chômeurs !! Ils avaient déjà senti que ce n'était pas la solution. Priez donc votre Premier ministre « d'envisager un système capable d'anticiper le changement et de s'y préparer ». Et si dans cette tâche il se montre moins brillant que dans celle d'épigone d'Adam Smith, nous sommes quelques-uns à pouvoir lui donner des idées.